

Autopsie D'UNE POUBELLE

FIN DE SÉRIE

Par — **Guylaine Idoux** — journaliste (avec Martin et Antoine)

L'heure du bilan a sonné. Celui du Défi Zéro Déchets de « Zero Waste Marseille », auquel notre famille a participé de février à juillet. Objectif : une réduction radicale de nos déchets. Notre famille a fait un beau voyage sur la planète ZD, dont elle revient consciente que le chemin reste long. Le sien et celui de la société toute entière.

J'aimerais vous écrire que nous avons réussi. Que notre compost pourrit bien, que le plastique a disparu de nos vies et que notre poubelle tient dans un bocal. Sauf que dans la vraie vie, il y a la vie. Celle d'une famille recomposée qui vit dans un joyeux bordel et dans un appartement de l'hyper centre marseillais, où le temps presse souvent, voire tout le temps. Les premiers mois, nous avons fait bonne figure, voire plus. Le beau-père a géré le compost, a cousu des sacs et fait les courses vrac pour cuisiner zero waste. Le fiston a arrêté les Pim's et les bouteilles plastique, adopté le shampoing solide et les jouets d'occasion. La mère a traqué le plastique et s'est mise au fait-maison, des produits d'entretien aux cosmétiques. Résultat : la poubelle familiale a maigri de 30 à 7 kg mensuels. Mention bien, donc.

Misère, les vers

Et puis, au 5e mois, il y a eu l'incident de trop. Les vers du compost qu'on avait (trop) tardé à vider, colonisant la cuisine. De retour du travail, il aurait fallu, une fois de plus, garder son sourire et son calme en passant la cuisine au vinaigre plutôt que la soirée collés-serrés sur le canapé devant Netflix. Pas le bain mais la goutte d'eau qui fait que Zéro Déchet et tout le tintouin, ras la casquette. Bah oui, quoi, en vrai, nos emplois du temps serrés riment avec supermarché-d'en-bas-de-la-rue plutôt qu'épicerie-frac-à-dache, sac en papier à 10 centimes s'il vous plaît oui merci parce que oh-non-c'est-pas-vrai j'ai encore oublié le sac en tissu. Plein de trucs dans la tête, la charge mentale quoi.

Heureusement, Fiona, notre référente Zero Waste, a

joué les maître Yoda. Petits scarabées, il faut s'accrocher. Ne pas être parfaits mais ne pas abandonner. D'ailleurs, de retour dans un supermarché « traditionnel », nous étions réellement dégoûtés par le tout-plastique. Cinq mois zéro déchet nous ont vraiment changés. Surprise : le fiston, qui grognait depuis le début, a été le premier à ne pas vouloir lâcher. Le Zero Waste ne règne plus en maître absolu dans nos vies mais nous ne l'avons pas chassé. Nous l'avons a-dap-té. Disons que nous avons stabilisé notre poubelle à moitié de la moyenne française (30 kg mensuels). Les colibris continuent de faire leur part. Et cela leur fait du bien. L'impression de jouer un -tout petit- rôle dans le grand bazar ambiant.

Militer pour faire progresser la société

Mais au-delà, nous avons compris qu'il faudra se battre sur tous les fronts, pas seulement à la maison. Dire très fort et très souvent qu'il n'est plus possible de consommer comme avant. Militer, à Marseille comme ailleurs, pour adapter la ville au zéro déchet. Éducation et valorisation du tri, multiplication des composts collectifs, développement des filières de réemploi... Continuer de réduire ses déchets à titre personnel, c'est bien, mais militer en parallèle (via des associations, des partis politiques, des ONG...) pour une société qui adopte la démarche, c'est mieux. Pour reprendre l'un des slogans de Zero Waste, il va falloir que nous apprenions, collectivement, à dépasser nos limites et pas celles de la planète.

Paru le 18 septembre 2019